

À propos d'une lettre inédite de Marie Romain Rolland à Paul Claudel du 12 mai 1940

Thérèse Mourlevat

Nous regrettons de ne pouvoir ajouter à ce commentaire le texte de la lettre de Marie dont le testament stipule que la publication ne pourra être autorisée que pour le centenaire de la mort de Claudel, en 2055. Lettre comprenant 2 feuillets recto-verso de 13,5 cm x 20 cm. T.M.

Nous détenons un document exceptionnel. Une des lettres de Marie Romain Rolland à Paul Claudel. Exceptionnel du fait de son auteur, Marie Romain Rolland, exceptionnel en raison de son destinataire, Paul Claudel, car toute la correspondance de Marie Romain Rolland à Paul Claudel a été détruite. Exceptionnel enfin par le contenu qu'il délivre et l'immense sensibilité de celle qui parle. Cette lettre ne se lit pas seulement, elle s'entend, elle résonne, elle prend corps dans le mouvement quasi sonore des mots, redonnant voix à Marie. Sans doute fallait-il pour cela que l'émotion de Marie soit si vive, si authentiquement livrée, si intégrale, pour qu'elle puisse toucher le lecteur au point de lui faire entendre une voix, une voix qui ne s'est pas éteinte, la voix du cœur, celle qui ne s'éteint jamais. Ce n'est pas Marie qui écrit, c'est Marie qui parle, Claudel en a été le témoin tandis que nous avons pu l'écouter, saisis, et c'est un privilège dont nous savons le prix.

Un tel document mérite que nous prenions le temps des approfondissements, guidés par l'enthousiasme que nous voulons partager avec le lecteur. Tout d'abord l'histoire. En 1994, je reçois plusieurs centaines de lettres des mains de Louise Vetch¹, la fille aînée de Paul Claudel,

qui m'avait demandé d'être son exécutrice testamentaire pour ses correspondances et ses papiers de famille². Louise était l'enfant née de la passion du jeune Claudel, alors vice-consul à Foutchéou, pour Rosalie Scibor Rylska, polonaise issue de la noblesse, rencontrée en 1900 sur le paquebot qui les conduisait vers la Chine³. Rosalie, dite Rosie, deviendra l'inspiratrice de *Partage de midi* au *Soulier de satin*. Les lettres que Louise me remet, toutes précieuses, étaient celles qu'elle voulait savoir préservées pour toujours. Et parmi ces lettres, se trouvait celle de Marie Romain Rolland que nous évoquons aujourd'hui.

Il ne reste pas de lettre connue de Marie à Claudel. Comme nous le dit Jacques Madaule, elles ont été « entièrement détruites⁴ » par Claudel lui-même. Entièrement, non. Et celle qui demeure fait resurgir la voix de Marie, dans le moment singulier de sa conversion au catholicisme, puis des temps de solitude qui suivront alors que, rendue à elle-même, elle croit ne pas trouver Claudel sur son chemin. Rassurée le lendemain par des nouvelles bienveillantes, elle semble exulter. Cependant, deux jours après le début de l'offensive allemande, la Wehrmacht a déjà atteint la Meuse. Les Rolland vont devoir quitter plus tôt que prévu la Suisse où ils séjournent. Marie s'inquiète pour Pierre, le fils de

1. VETCH Louise (1905-1996), fille aînée de Paul Claudel née de son amour de jeunesse avec Rosalie Scibor Rylska.

2. L'histoire de ces correspondances a fait l'objet d'un article vers lequel nous renvoyons le lecteur : Thérèse Mourlevat, « De Mirbeau au fond Vetch. Présence de Paul Claudel à la Bibliothèque royale de Belgique », in *Cahiers Octave Mirbeau*, n°28, Paris, Classiques Garnier, 2021.

3. MOURLEVAT Thérèse, *La Passion de Claudel*, Paris, Pygmalion, 2001, Phébus, 2011.

4. MADAULE Jacques, « Une Amie de Claudel : Marie Romain Rolland (1895-1985) », in *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n°103, 1986, p.12.

Claudiel qui est au front. Elle offre sa maison à Vézelay pour accueillir les « amies », Louise et Rosie, que Claudel va devoir protéger. Nous y reviendrons. Sans doute est-ce ce contenu bouleversant qui fit en sorte que cette lettre traversa le temps jusqu'à nous, et qu'elle fut préservée de la destruction par Claudel.

Pour comprendre ce qui s'est passé, notre regard se porte naturellement vers Marie. Après la mort, en 1919, de son mari, le Prince Koudachev, officier dans l'armée blanche, Marie séjourna à Koktebel, au bord de la mer Noire, dans le domaine de Maximilian Volochine⁵ qui s'alarmait de la voir sans cesse tomber amoureuse pour se retrouver ensuite chaque fois désespérée. Après le temps où elle était la secrétaire à Moscou de Henri Guilbeaux⁶, elle eut, de 1922 à 1931, une liaison avec Piotr Semionovitch Kogan⁷ qu'elle accompagna à Paris. On la vit s'éprendre d'écrivains français sans les avoir rencontrés, simplement en lisant leurs œuvres. Ce fut le cas avec Duhamel et *La Chronique des Pasquier*, avec Romain Rolland et *Jean-Christophe*, avec Claudel dont, jeune adolescente à Saint-Pétersbourg, elle avait déjà pu lire, fascinée, *Tête-d'Or*, prêté par la famille Efron⁸. A la fin des années 1920, elle allait devenir un agent d'influence auprès d'hommes de lettres pour leur montrer le rôle bénéfique du stalinisme et diffuser une image positive du régime. En 1934, elle épousera Romain Rolland qu'elle avait rencontré en 1929, en Suisse. Il faudra d'ailleurs attendre 1943 pour qu'elle comprenne que son jeu était éventé, lorsqu'elle fit la lecture de *Suzanne et les jeunes hommes*⁹ de Georges Duhamel. Il y était question d'un vieil écrivain, tombé sous la dépendance d'une femme slave, et de l'or de Moscou.

Mais, dans les années 1930, elle est éblouie par Paul Claudel. Elle tenta de le rencontrer sous différents prétextes. Elle se rendit à son domicile pour lui demander de prendre la tête d'une souscription en faveur des enfants de

Guernica¹⁰. Elle fut mal reçue. Claudel refusa, faisant valoir des prêtres assassinés, des églises incendiées. Marie revint pour lui dire qu'elle aussi était poète, et lui apporta quelques-uns de ses textes. Finalement, elle changea de stratégie. Elle savait que Paul avait été ami avec Romain Rolland, une cinquantaine d'années plus tôt, quand ils étaient tous deux élèves au Lycée Louis-le-Grand. Elle va œuvrer à leurs retrouvailles, arguant que Romain est très près de se convertir. Elle fit aussi part de son désir à elle de quitter la religion orthodoxe qu'elle avait dû adopter pour son premier mariage, et de retrouver la religion catholique.

Claudiel, qu'on appelait parfois le convertisseur obstiné, n'avait pas réussi à amener à l'Église ses amis les plus chers, Philippe Berthelot et Agnès Meyer. Il écouta Marie plus paisiblement, cette fois, même s'il était intrigué par une telle personnalité. Elle s'était installée à Vézelay avec son époux en 1938, époux pour qui elle était la secrétaire et la traductrice. Elle insista beaucoup pour que Paul entende son désir de conversion. Madame Claudel se montrait agacée par la fréquence des courriers et des visites impromptues de Marie. Elle partit quelques jours pour Brangues fin janvier 1940¹¹. Elle devait trouver un nouveau jardinier pour remplacer celui qui venait de se marier. Claudiel profita de l'occasion. Il mit au point une petite cérémonie pour la conversion de Marie¹². Il s'entendit avec un jeune dominicain, le père Michel de Paillerets¹³, pour la date et les modalités. Ce sera le 10 février suivant, au domicile de Claudiel. Marie aura une marraine. Ce sera Renée, la plus jeune fille de Claudiel. Et Marie devra prouver le sérieux de sa décision en abjurant par écrit.

Marie écrit abondamment à Claudiel à partir de ce moment-là, pratiquement une lettre par jour, voire deux, au grand dam de Madame Claudiel de plus en plus méfiante. Paul en vient à ordonner à Marie de s'en tenir à une lettre hebdomadaire. Marie lui en aura écrit un nombre

5. VOLOCHINE Maximilian (1877-1932), poète et peintre russe du courant symboliste. Il accueille de nombreux artistes dans sa propriété de Koktebel.

6. GUILBEAUX Henri (1884-1938), journaliste, poète et pacifiste, proche de Romain Rolland pendant la Grande guerre, opposant à Staline. Après son retour d'URSS, il avait accusé Marie d'avoir « politiquement » accaparé Rolland et d'avoir conclu avec lui un « mariage d'état ». Cf. : Philippe Monneveux, « Marie Romain Rolland, une personnalité d'exception », in *Cahiers de Brèves*, n°43, juillet 2019, p. 52.

7. KOGAN Petr Semenovitch (1872-1932), historien de la littérature, président de l'Académie des Sciences de l'Art de Moscou dont Marie fut la secrétaire et la maîtresse.

8. Famille d'intellectuels russes au sein de laquelle Marie avait rencontré son premier mari, le prince Koudachev.

9. DUHAMEL Georges, *Suzanne et les jeunes hommes*, *Chronique des Pasquier*, tome IX, Paris, Mercure de France, 1941.

10. Suite à l'effroyable bombardement subi par la ville en 1937, dont Picasso fit un tableau pour représenter les horreurs de cette guerre.

11. CLAUDEL Paul, *Journal*, La Pléiade, p. 302.

12. CLAUDEL Paul, *Journal*, op. cité, p. 304.

13. Le père Michel de Paillerets deviendra le directeur de conscience de Marie.

incalculable¹⁴. Un beau jour, je n'ai pu connaître précisément à quelle date, Paul décide de brûler toutes ces lettres dont le volume l'encombre, et qu'il veut soustraire aux lectures intempestives de ses proches. Comment la lettre dont nous parlons a-t-elle pu échapper à l'autodafé ? Rappelons que, si Claudel ne pouvait pas conserver tous ses courriers à l'abri des regards parfois inquisiteurs de ses proches, – il détruisait systématiquement les lettres reçues de Rosie –, il avait coutume de confier des lettres qu'il voulait garder à des personnes sûres, comme Louis Massignon dont la succession a révélé la présence de lettres de Louise. Cette lettre de Marie, Paul la remettra à Louise dont la discrétion lui est acquise.

Marie et Louise se sont connues en 1940. La mère de Louise, Rosie, était de nationalité anglaise, après s'être remariée avec un négociant de Londres, John Lintner. À Paris, sous l'occupation, elle risquait d'être arrêtée par les Allemands. Elle partit donc avec Louise pour Vézelay chez les Rolland, du 6 juin au 8 novembre 1940, sur l'injonction de Claudel, et après l'insistance de Marie pour les accueillir. Louise avait redoublé d'efforts pour s'entendre avec Marie qu'elle sentait jalouse de l'attachement de Paul à Rosie. Elle supportait mal que Marie en appelle sans cesse à Paul, encore moins qu'elle s'adresse à lui en l'appelant « père chéri », ce qu'elle faisait de plus en plus souvent. Comment Louise, qui avait attendu ses vingt-huit ans pour savoir que Paul était son père, pouvait-elle supporter que Marie puisse s'inventer une paternité avec Claudel de façon aussi incongrue ? Louise a toujours commencé ses lettres par « Cher ami Paul », par pudeur, même après avoir appris, en 1933, son véritable lien de filiation avec lui.

Une autre raison, sans doute beaucoup plus grave, rendait les relations difficiles. Louise avait profondément souffert de voir la nationalité britannique de sa mère dénoncée par Marie à l'officier allemand en visite chez les Rolland, le 22 septembre 1940, suite au décret du 22 juillet qui imposait le signalement des citoyens bri-

tanniques auprès des autorités allemandes¹⁵. Claudel avait tenté à plusieurs reprises de donner à Louise des conseils. Pour obéir à son père, elle avait maintenu jusqu'en 1943 la relation avec Marie. Cependant, Paul finira par conseiller la rupture. Et, en lui confiant la lettre que nous commentons, il confortait Louise dans la certitude qu'elle n'était pas en cause. Paul employait parfois des termes sans concession pour parler de Marie¹⁶. Le ton pathétique de la lettre de Marie aurait pu incliner Louise à un peu d'indulgence, mais il lui confirmait au contraire le caractère amoureux des sentiments de Marie pour Paul. Les deux femmes ne se parleront plus, même lorsque Louise viendra habiter à Vézelay en 1969. Paul poursuivra la relation, lui, dans le fervent espoir de la conversion de Romain.

La lettre dont nous parlons a été rédigée presque trois mois après la cérémonie de la conversion. Écrite le 12 mai, le jour de la Pentecôte, elle témoigne des efforts de Marie pour se faire catholique dans la pratique, son assistance à la messe et son recours aux textes religieux, en particulier ceux écrits par Claudel¹⁷. La Pentecôte 1940 survient deux mois après la « retrouvance¹⁸ » de Paul et de Romain à Paris. Marie écrit à Claudel comme pour tenter de le toucher, d'infléchir ses doutes car il en a eu, de bousculer son regard pour inspirer sa confiance. Mais alors, que contient cette lettre qui aura poussé Claudel à vouloir la conserver par devers toutes les autres ? Le sujet de la conversion de Marie n'est pas simple à aborder, et cette lettre témoigne des ambiguïtés de son rapport à la foi. Marie ne rayonnait pas, à son retour de la cérémonie du 10 février. Romain écrit : « elle était blême, usée, brûlée par la crise intérieure qui la traverse¹⁹ ». Ses mots n'offrent pas le visage d'une convertie heureuse, pour qui la réalisation d'un vœu profond s'est pleinement accomplie. Si elle a pu obtenir de Claudel qu'il l'accompagne sur son chemin de conversion, elle souffre à présent de son silence. Elle lui écrit sous le coup des émotions, de la souffrance, s'offrant

14. MADAULE Jacques, « Une Amie de Claudel : Marie Romain Rolland (1895-1985) », *op. cit.*

15. MOURLEVAT Thérèse, *La Passion de Claudel*, *op. cit.*, pp. 211-213.

16. CLAUDEL Paul, *Lettres à une amie*, texte établi par Xavier Tilliette, sj, Paris, Bayard, 2003. Terme employé par Claudel, dans une lettre à Françoise de Marcilly, parle de Marie comme une « folle enragée ». Voir aussi Jean Lacoste, « Paul Claudel et Romain Rolland. Les 'surprises de l'amitié' », in *Cahiers de Brèves*, n°42, 2019, p. 10. Claudel parle de Marie comme « 'une toquée' à demi folle ».

17. CLAUDEL Paul, « L'Hymne à la Pentecôte », d'abord paru dans *L'Occident* en 1909, puis fut intégré dans la *Corona Benignitatis Anni Dei*, NRF, 1915.

18. Le mot est employé par Romain Rolland dans son journal, le 26 juin 1943.

19. ROLLAND Romain, *Journal de Vézelay 1938-1944*, Edition établie par Jean Lacoste, Paris, Bartillat, 2012, p. 295.

à lui dans un total abandon. Il est poignant d'entendre ses résolutions de bonne chrétienne, obéissante, docile, effaçant d'un coup l'image de la femme autoritaire et rebelle que nous croyions connaître.

Elle cherche à se frayer un chemin vers Claudel qu'elle considère comme son père spirituel en donnant des gages de soumission, en clamant son refus de vivre selon ses propres goûts à elle pour consacrer exclusivement sa vie à ses demandes à lui. Marie était une personnalité marquée par « son refus de la discipline et de l'endoctrinement, son goût de l'aventure, de la rébellion, voire, de la provocation²⁰ ». Comment pouvait-elle se soumettre si intégralement aux directives de Claudel, dans une obéissance complète ? Nous entrevoyons la réponse avec Jacques Madaule : « Marie obéissait, mais c'était parce qu'elle le voulait bien. Claudel avait aussi obtenu d'elle dans l'ordre religieux des choses proprement incroyables, mais c'est parce qu'elle avait reconnu en lui, malgré toutes ses faiblesses, ses insuffisances, ses fautes mêmes, un homme de Dieu²¹ ».

Marie semble habitée par un grand désir de montrer l'authenticité de sa conversion. Mais elle a du mal à parler de son adhésion au rite catholique dans son intégralité. Certes, fêter la Pentecôte est pour elle une avancée qui ne peut que plaire à Claudel. Marie avait beaucoup médité son *Hymne à la Pentecôte*. Mais ce qu'elle écrit ressemble plus à l'affirmation d'une allégresse qu'à un acte de piété. Claudel savait combien le chemin dans la foi est exigeant, difficile. Il savait ce qui attendrait Marie et ne la jugeait pas. Au lendemain de la cérémonie du 10 février, il avait écrit à Romain à propos de l'événement : « j'admire votre grandeur d'âme », lui ayant dit combien il comprenait « cette espèce de catastrophe spirituelle, si heureuse qu'elle puisse être, qu'est une conversion²² ».

Comment Marie s'est rapprochée de la foi

catholique ? Elle a été une stalinienne convaincue, et elle le fut jusqu'à son dernier jour. Gérard Antoine raconte les dernières rencontres avec Marie qui lui disait encore, deux jours avant sa mort : « reconnaissez que Staline n'a jamais cessé d'être un immense génie²³ ». Elle continuait de « défendre Staline autant que l'URSS²⁴ ». Elle se passionnait pour les Lettres et les arts, et avait été envoyée par Moscou auprès de Romain Rolland pour l'influencer afin qu'il serve le régime. Elle fut « auprès de Romain Rolland une pièce importante dans le dispositif soviétique de manipulation des intellectuels²⁵ ». Sa mission, elle l'a vécue avec la ferveur pour le communisme et le patriotisme qui étaient les siens. En 1931, alors qu'elle se préparait à rejoindre Romain pour la troisième fois, une condition lui fut posée pour l'obtention de son visa : « qu'elle s'engage à faire mieux comprendre à l'intellectuel vieillissant la noble réalité de la Russie révolutionnaire. Et afin d'être encore plus sûr qu'elle s'acquittera de sa mission, on lui annonce que son fils restera en Union soviétique²⁶ ». Mais Marie connaissait aussi des temps de crise qui l'éloignaient de l'idéologie communiste, et c'est ainsi qu'elle va se tourner vers la foi chrétienne. « En 1938, alors qu'elle traverse un moment de découragement, un prêtre ami, Romano Guardini²⁷, lui prête les *Cinq grandes odes* de Claudel. La lecture l'enthousiasme²⁸ ». Ce fut même « une passion dévorante qui l'amène à la conversion²⁹ ». Elle avait un insatiable besoin de complétude et de totalité. Elle avait été la fille non reconnue par son père, toujours en quête d'un homme qu'elle puisse considérer comme son guide, et qu'elle pouvait appeler son père³⁰. Viatcheslav Ivanovitch Ivanov, chef de file du mouvement symboliste russe qu'elle rencontre en 1914, fut de ceux-là, et plus tard Paul Claudel.

Claudel incarnait pour elle la figure parfaite d'un guide, d'un père, habité par la foi dans cette même quête d'absolu. Mais c'est en même

20. MONNEUVEUX Philippe, « Marie Romain Rolland, une personnalité d'exception », *op. cit.*, p. 52.

21. MADAULE Jacques, « Une amie de Claudel : Marie Romain Rolland (1895-1985) », *op. cit.*, p. 12.

22. Claudel Rolland, *Une Amitié perdue et retrouvée*, édition établie et annotée par Gérard Antoine et Bernard Duchatelet, Gallimard, 2002, Lettre de Claudel à Romain Rolland, p. 78.

23. ANTOINE Gérard, « Romain Rolland tel qu'en lui-même et tel que le donne à voir Bernard Duchatelet », in *Bulletin de la société Paul Claudel*, n°168, 2002, p. 26.

24. *Idem*.

25. DUCHATELET Bernard, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 398. Voir aussi Bernard Duchatelet, « Marie Koudacheva, une des 'dames du Kremlin' ? À propos de deux livres de Vladimir Fedorovski », in *Cahiers de Brèves, Etudes Romain Rolland*, n°35, juin 2015, p. 19.

26. FEDOROVSKI Vladimir, *Gonzague Saint Bris, Les Egéries russes*, Paris, Lattès, 1994, p. 266.

27. GUARDINI Romano, prêtre, théologien, professeur à Berlin, Tübingen, Munich.

28. ANTOINE Gérard, *Paul Claudel ou l'enfer du génie*, 1988, Paris, Robert Laffont, p. 391.

29. DUCHATELET Bernard, « Marie Koudacheva, une des 'dames du Kremlin' ? », *op. cit.*, p. 22.

30. On se réfère ici à l'article de Philippe Monneveux, « Marie Romain Rolland, une personnalité d'exception », *op. cit.*

temps le drame de Marie. Elle avait trouvé la voie d'un idéal, sans parvenir à l'emprunter pleinement, et Claudel le savait. Il lui écrivait en 1940 : « Il n'y a pas d'aventure plus belle qu'une conversion ; mais il n'y en a pas aussi de plus effrayante³¹ ». Il voulait cependant croire à la sincérité de Marie sans faillir à l'accompagnement demandé. Il voulait « à tout prix convertir Marie³² », espérant même atteindre le cœur de Romain à travers celui de Marie, et convertir ainsi son ami. Mais ce fut un échec. Marie était-elle restée trop communiste ? Manquait-elle de ferveur dans la foi ? Ou bien était-ce sa quête qui était impossible, comme un aveu sur elle-même, tandis que son extrême sensibilité la ramenait à nouveau dans l'épreuve des tâtonnements intérieurs ?

Beaucoup ont douté de la foi de Marie. Louise pensait que sa conversion « n'avait été qu'un simulacre pour plaire à Claudel³³ ». Mais Claudel, un de ceux qui la connaissaient le mieux et qui a entretenu avec elle une correspondance durant plus de quinze ans, la pensait suffisamment digne d'être prise en considération. La foi est un chemin parsemé de moments de doute. Que Marie en ait connus ne lui retire aucun crédit. Qu'elle ne fût pas parfaitement alignée sur la pratique du rite catholique n'ôte rien à sa quête. Mais elle était un être tourmenté, « dévoré d'une passion insatiable, toujours à la recherche d'un absolu³⁴ ».

Marie eut pour Claudel des sentiments profonds et, à la lecture de cette lettre, on pourrait presque se demander si c'est à Dieu ou à Claudel qu'elle se donne. Sans doute s'est-elle sentie parfois amoureuse du dramaturge³⁵. Elle était jalouse de la passion de Claudel pour Rosie, comme le rappelle très justement Jean

Lacoste³⁶. À d'autres moments, elle tenait d'autres propos moins flatteurs, comme par dépit, des propos qui ont parfois blessé Louise³⁷. Mais en vérité, une profonde amitié lia Marie et Claudel jusqu'à la mort du dramaturge. Après la mort de Romain, le 30 décembre 1944, elle demanda à Claudel de présider l'Association des amis de Romain Rolland, et elle devint l'une de ses amies les plus intimes³⁸.

Pour conclure, nous dirons simplement notre émotion face à cette lettre qui donne voix à Marie avec un éclat singulier. Et pourtant, tous les mystères demeurent. Les questions restent toujours aussi vives, et les réponses impossibles. Qui était Marie Romain Rolland ? Ce qui se découvre semble amplifier son mystère, tandis qu'on pouvait espérer répondre à quelques-unes des interrogations qu'elle laisse, et tandis qu'elle nous semble si proche au moment où on la retrouve avec un inédit. Sans doute, cette personnalité incarne son époque, « une des âmes les plus ardentes qui ait traversé ce siècle³⁹ » dit même Jacques Madaule. Et nous espérons apporter quelques îlots de sens comme autant d'arguments pour de prochaines études, tant il nous paraît important de continuer à faire connaître ce tempérament, cette sensibilité, cette personnalité exceptionnelle que fut Marie Romain Rolland.

oct. 2022

Thérèse Mourlevat est auteure, biographe et spécialiste de Paul Claudel. Outre une quarantaine d'articles, elle a publié deux ouvrages : Paul Claudel : Naissance d'une vocation, Paris, Riveneuve, 2014, La Passion de Claudel, Paris, Phébus, seconde édition, 2011.

31. CLAUDEL Paul, Lettre à Marie Romain Rolland de 1940, citée le 21 décembre 1986 par Mgr Lustiger dans son homélie pour le centenaire de la conversion de Paul Claudel à Notre Dame de Paris, in *Bulletin de la société Paul Claudel*, n° 106, 1987, p. 2.

32. Jean-Pierre et Marie-Claude Valagrègue, « Marie Romain Rolland », in *Cahiers de Brèves*, n°18, septembre 2006, p. 27.

33. MOURLEVAT Thérèse, « Une étrange rencontre à Vézelay, Marie Romain Rolland avec les 'amies' de Paul Claudel », in *Cahiers de Brèves*, n°36, décembre 2015, p. 61.

34. DUCHATELET Bernard, « Marie Koudacheva, une des 'dames du Kremlin' ? », *op. cit.*, p. 22.

35. Aveu à Boris Nossik : « J'ai eu une liaison avec Claudel (...) j'aurais bien couché avec lui, mais il était si vertueux... », cité en note par Philippe Monneveux, « Marie Romain Rolland : Personnalité et vie d'exception », *op. cit.*, p. 53.

36. LACOSTE Jean, « Paul Claudel et Romain Rolland. Les 'surprises de l'amitié' », *op. cit.*, p. 12 : « Marie Romain Rolland, sans doute jalouse de la première et seule passion de Claudel » à propos de Rosie.

37. Marie Romain Rolland, dans une lettre à Louise Vetch du 16 novembre 1940, inédite, parle de Claudel comme du « bonhomme de Brangues ».

38. MADAULE Jacques, « Marie Romain Rolland : Le don de poésie », in *Le Monde*, 4 mai 1985, à l'occasion de la mort de Marie.

39. *Idem*.